

CETTE SAUTERELLE EST UNE RÉS

LES NOUVEAUX ARCHITECTES TECHNO-ÉCOLOS N'ONT PAS HONTE D'ÊTRE MODERNISTES

Un hélico vient de déposer la sauterelle sur cette plage. Ses trois pieds en aluminium supportent la carcasse, si légère qu'elle raye à peine le rocher. Sur le toit un capteur solaire suit les rayons du soleil, à l'image des évolutions gracieuses d'une fleur de tournesol. Vous rentrez dans le living : le sol est matelassé et on peut s'étendre partout. La chaleur devient trop forte ? Un store tapisse l'habaclo. Vous voulez changer de plage ? Vous appelez l'hélico qui vous déménage en une petite heure. Vous la trouvez étrange et irréaliste, hein, cette sauterelle ? Vous aussi, vous avez craqué et vous cédez au goût dominant ? Tout ce qui paraît moderne vous semble dangereux, empoisonné, bétonné, coupant, inconfortable, stressant, rongé de rouille ou de névrose ?

Au bout de quelques coins perdus, seuls quelques jeunes architectes osent encore tripoter les nouveaux matériaux et rêver à l'an 2000. C'est le thème de l'exposition provocatrice organisée par Jean Nouvel pour la Biennale de Paris.

Revenons à la sauterelle. Elle est l'œuvre de David Nixon et Jan Kaplicki, un jeune tchèque qui a émigré après le Printemps de Prague et qui a trouvé asile en Angleterre, où le modernisme garde quelque crédit. Jan Kaplicki travaille dans l'atelier de Foster, un architecte moderniste, fou de planeur et de nouveaux matériaux, qui construit en ce moment l'usine anglaise de Renault et ce qu'il veut être « le plus beau building du monde » à Hong Kong.

Cette petite bande s'est fixé une noble tâche : réconcilier technologie, architecture et écologie. Ils utilisent les matériaux de Concorde, ils vont voir les fabricants d'armements, copient les ponts mobiles pour tanks, et se passionnent pour l'aluminium super plastique, mais tout ça pour mieux accrocher des jardins suspendus ou des grappes d'étages à géométrie variable sans abîmer le sol.

